



# La Tuile

Accueil et hébergement Notschlafstelle und begleitetes Wohnen

Association

**La Tuile**

Route de Marly 25  
1700 Fribourg  
tél. 026 424 43 21  
info@la-tuile.ch  
www.la-tuile.ch

# 2017

Rapport Annuel Jahresbericht

Essai: La Tuile et ses lieux de convivialité – quel sens pour la Cité?

2

La Tuile un «village symbolique», un dispositif pour répondre aux besoins humains

La Tuile – ein «symbolisches Dorf», um den Bedürfnissen des Menschen gerecht zu werden

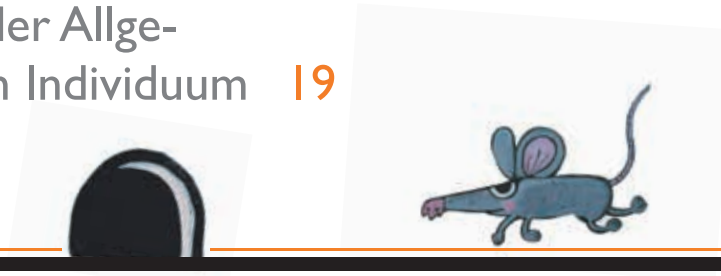
4 12

L'accueil bas-seuil, du caractère généraliste à la spécificité

Niederschwellige Unterkunft – von der Allgemeinheit zum Individuum

Le Président des Suisses au Tunnel  
Der Präsident der Schweizer im Tunnel

19



## Une Tuile forte au service de la collectivité



Jean-Claude Jaquet, président du Comité  
Präsident des Vorstands

**En 2018, La Tuile vogue déjà vers ses trente ans. L'occasion de faire un bilan et de se projeter vers ce futur. La pensée de ses fondateurs était avant-gardiste et a dû se concrétiser avec volontarisme tant la nécessité d'un centre d'accueil pour les situations de détresse n'était pas reconnue.**

**Dix ans après sa fondation un mandat de l'État reconnaissait cette nécessité.**

A ce jour La Tuile reste l'unique centre d'hébergement d'urgence du canton et l'on peut affirmer que l'adage: -nul fribourgeois ne dort dans la rue- est respecté. Il nous plaît d'ailleurs de relever que durant les derniers grands froids et contrairement à la plupart des villes de Suisse romande, aucune polémique n'a eu lieu à Fribourg quant à l'hébergement des sans-abris. La Tuile assurait.

Depuis son déménagement à la Route de Marly, le centre d'urgence, bien que parfois engorgé, n'a pas nécessité une augmentation notable de sa capacité d'accueil. Les statistiques enregistrées à La Tuile, en relation avec une démographie cantonale en constante hausse auraient pu nous conduire à l'ouverture d'une seconde structure d'urgence. Si cela a pu être évité, c'est grâce aux mesures périphériques mises en place par l'Association. En effet, plutôt que d'accroître quantitativement les

capacités de l'accueil d'urgence, La Tuile a privilégié l'option qualitative de la prévention de l'arrivée et de la sortie de l'urgence! Ceci avec un effet indéniablement positif pour les bénéficiaires, qui n'ont dès lors plus à souffrir d'un maintien à long terme dans une situation d'urgence.

Mais cette politique de réhabilitation des personnes, innovante, efficace et volontaire, n'est pas sans conséquence sur un budget dont l'équilibre dépend trop des donations privées externes. Les fluctuations sont toujours possibles dans ce domaine, et elles seraient porteuses en cas d'insuffisance, de conséquences lourdes pour l'institution....

Tout en répondant avec excellence aux besoins de base de ses usagers, La Tuile ne s'en satisfait pas et s'efforce de produire du bien-être social; pensons à la Grande Bénichon traditionnelle, au Festival de Soupes autours de Noël, aux calendriers de l'Avent, créateur d'emplois pour nos usagers, et depuis une année l'ouverture du café socioculturel du Tunnel.

Ce bien-être social est aussi source de paix sociale, ne l'oublions pas.

Une politique entrepreneuriale, une communication publique exemplaire, des projets locaux concrets et très élaborés nous ont permis de créer la confiance et d'assurer un autofinancement suffisant bien que fragile.

En effet, depuis 3 ans, en raison de la rigueur budgétaire de l'Etat notre subvention allouée en vertu du mandat de prestation n'a subi aucune adaptation formelle et cela malgré une augmentation importante de notre productivité.

Si les solutions périphériques mises en place pour éviter l'engorgement du centre d'accueil d'urgence, ne bénéficiaient pas dans un proche avenir d'un meilleur soutien de l'Etat, un risque de fragilisation de la situation des bénéficiaires, ne pourrait, le cas échéant, être complètement écarté. En effet la réduction ou la suppression de certains des services autofinancés à ce jour, serait une véritable régression pour tous ceux qui, grâce à ce dispositif, peuvent envisager à moyen terme une sortie de l'urgence.

Mais nous restons persuadés qu'avec l'appui de la Direction de la santé et des affaires sociales un nouveau mode de financement pourra être trouvé.

C'est pourquoi nous tenons à adresser nos vifs remerciements à tous les donateurs fribourgeois, privés et institutionnels, la LoRo, la Direction de La Santé et des Affaires Sociales, la Fondation Arcanum, la Fondation Philanthropia. Merci à eux tous de leur confiance toujours renouvelée!

Je ne saurais conclure sans remercier toutes les équipes de La Tuile dans lesquelles j'inclus également celle du Tunnel, tous les bénévoles et le Comité de l'Association. C'est votre adhésion à la culture Tuile sans

cesse revisitée qui fait exister cette belle entreprise qui nous rend fiers d'être fribourgeois.

Grâce à tout cela La Tuile est une institution solide et proactive.

C'est ainsi nous en sommes persuadés qu'elle est la plus utile tant à ses usagers qu'à la collectivité publique et qu'elle peut encore améliorer ses services en qualité et en quantité.



## La Tuile, ein starker Partner im Dienste der Gemeinschaft

**Dieses Jahr, 2018, steuert La Tuile auf ihre 30 Jahre zu. Gelegenheit, Bilanz zu ziehen und zu sehen, was sie für die Zukunft plant. Die Gründer und waren mit ihrem Denken und ihrer Einstellung ihrer Zeit voraus. Es bedurfte viel Durchsetzungswillens ihrerseits, diese Gedanken zu verwirklichen, da die Notwendigkeit einer Unterkunft für Menschen in Not-situationen öffentlich nicht anerkannt wurde. Endlich: Zehn Jahre nach der Gründung unseres Vereins wurde die Notwendigkeit einer solchen Anlaufstelle durch die Übertragung eines Mandats durch den Staat anerkannt.**

Bis heute ist La Tuile die einzige Notschlafstelle im Kanton und in diesem Zusammenhang kann man die Volksweisheit bestätigen: «Kein Freiburger muss auf der Strasse schlafen». Wir stellen fest und heben mit Genugtuung hervor, dass während der letzten starken Kältewelle in Freiburg kein Aufhebungs gemacht wurde, dass für die Obdachlosen keine Unterkunft geschaffen oder angeboten wurde, ganz im Gegensatz zu anderen Städten in der Westschweiz. La Tuile ist ja da und sorgt sich darum ...

Seit dem Umzug der Notschlafstelle in das Haus in der Route de Marly waren keine nennenswerten Vergrößerungen der Unterkunft notwendig, auch wenn die Notschlafstelle manchmal überfüllt war. Vergleicht man die statistischen Erhebungen von La Tuile und setzt sie ins Verhältnis zur demographischen Entwicklung der kantonalen Bevölkerung, die ständig wächst, käme man leicht zu dem Schluss, dass eine zweite Notschlafstelle hätte geschaffen werden müssen. Das dies nicht nötig war, ist Verdienst unseres Vereins und seiner Mitarbeitenden, die die notwendigen begleitenden Massnahmen geschaffen und umgesetzt haben. Anstatt die Nutzer-Aufnahme zahlenmässig zu erhöhen, setzt La Tuile auf qualitative, angepasste Massnahmen sowie auf Anschlusslösungen zu dem Nach-La-Tuile. Dies hat offensichtlich einen positiven Einfluss auf die Nutzer der Notschlafstelle, die nicht mehr unter der ausweglosen Perspektive langer und sich wiederholender Aufenthalte und eigener Notlage leiden müssen.

Aber diese Politik der Rehabilitation, innovativ effizient und bewusst so gewollt, hat auch ihre Kehrseite: die Auswirkung auf die Finanzen, denn ein ausgeglichenes Budget ist sehr stark abhängig von privaten Spenden. Mit Schwankungen ist in diesem Bereich immer zu rechnen. Wären die Spendeneinnahmen rückläufig, hätte dies dramatische Auswirkungen auf die Tätigkeit unserer Institution...

La Tuile erfüllt bestens die Grundversorgung ihrer Nutzer, aber sie gibt sich damit

nicht zufrieden, denn sie versteht ihren Auftrag auch im Schaffen eines gesellschaftlichen Wohlbefindens durch Veranstaltungen, denken wir an die schon traditionelle Chilbi, an das Suppen-Festival um die Weihnachtszeit, den Adventskalender, der unserer Nutzern eine Anstellung bietet und seit einem Jahr, das Café du Tunnel mit seinem sozio-kulturellen Angebot.

Vergessen wir nicht: Auch gesellschaftliches Wohlbefinden ist Garant des sozialen Friedens.

Wir haben durch eine unternehmerische Betriebspolitik, unsere ausgezeichnete Öffentlichkeitsarbeit sowie konkrete örtliche Projekte Vertrauen aufgebaut und können eine Eigenfinanzierung gewährleisten, auch wenn diese oft genug fragil ist.

Da der Staat eine restriktive Haushaltspolitik verfolgt, ist die vom ihm im Rahmen des Dienstleistungsmandats bewilligte Subvention seit drei Jahren nicht erhöht resp. angepasst worden, und dies, obwohl sich unser Angebot an Dienstleistungen markant erhöht hat.

Wenn in naher Zukunft der Staat unsere Dienstleistungen, die geschaffen wurden um die Überfüllung der Notschlafstelle zu vermeiden, finanziell nicht besser unterstützt, kann eine Verschlechterung der Situation der Nutzer nicht ausgeschlossen werden. Ein zurückgefahrenes Angebot oder sogar der völlige Wegfall einer Massnahme, die sich heute noch selbst finanziert, wäre der unvermeidliche Rückschritt für diejenigen Nutzer,

die gerade durch dieses Angebot mittelfristig ihre Notlage hätten überwinden können. Dennoch bleiben wir zuversichtlich, dass wir mit Unterstützung der Direktion für Gesundheit und Soziales einen neuen Weg zur Finanzierung finden werden.

Aus diesem Grund sprechen wir unseren ganz herzlichen Dank allen Freiburger Spendern aus, Privatpersonen und Institutionen, der LoRo, der Direktion für Gesundheit und Soziales, den beiden Stiftungen Arcanum und Philanthropia. Danke Ihnen allen für das immer wieder entgegengebrachte und erneuerte Vertrauen.

Zum Schluss möchte ich allen Mitarbeiter der La Tuile und des Café Le Tunnel sowie den ehrenamtlichen Mitarbeitenden und dem Vorstand unseres Vereins danken. Unsere Teams bleiben des ständing in Frage gestellten La-Tuile-Kultur treu; und gerade deshalb bleibt dieses besondere Unternehmen lebendig und dürfen wir Freiburger stolz sein.

Durch all dies ist La Tuile eine starke und vorausschauende Institution.

Wir sind überzeugt, dass sie von grösstem Nutzen für unsere Nutzer wie auch der Gemeinschaft ist, die ihre Dienstleistungen weiterentwickeln und verbessern kann, was Qualität und Quantität betrifft.

Jean-Claude Jaquet



# La Tuile et ses lieux de convivialité – quel sens pour la Cité?

Thierry Gutknecht

**Conférence donnée par Thierry Gutknecht le 31.10.2017 au Bilboquet à Fribourg, dans le cadre de l'Assemblée générale de La Tuile.**

**Thierry Gutknecht travaille comme assistant social auprès du Réseau fribourgeois de santé mentale et enseigne la philosophie – éthique, philosophie de la culture, philosophie de l'art, etc. – dans différentes écoles de travail social en Suisse romande. Il a publié l'ouvrage *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social*, paru en 2016 aux éditions ies, Genève.**

Je commencerai par deux partis pris de La Tuile, tout à fait significatifs et qui permettent de réfléchir sur le thème de la convivialité. Tout d'abord, premier parti pris, celui de ne pas limiter son action dans le seul domaine du social, mais de chercher au contraire et surtout à relier les différents champs de la société, de les faire se rencontrer dans la durée et la qualité. L'ouverture du café socioculturel Le Tunnel est en quelque sorte la suite logique d'une telle intention, partant de l'idée que les différents acteurs – usagers, professionnels, bénévoles, entre autres – tirent profit de la rencontre de ces différents domaines, social, culturel, artistique, économique, etc. Le second parti pris de La Tuile est que l'on ne peut se cantonner ou se satisfaire de cette temporalité qu'est l'urgence. A ce sujet, on peut relever que plus de la moitié de ses activités consistent désormais à intervenir dans une temporalité autre que

celle de l'urgence<sup>1</sup>. Ce passage symbolique témoigne de l'importance donnée par cette institution à une dignité de la personne comprise comme la possibilité qu'a cette dernière de réinscrire son parcours dans un temps plus stable de l'intégration d'un logement, de la maîtrise de son environnement et des différentes dimensions de son existence.

Ces deux partis pris – ne pas se limiter au champ du social, ne pas se satisfaire de l'urgence – apparaissent à vrai dire comme deux enjeux aujourd'hui centraux du travail social et de la société. Ils posent la question de l'articulation et de l'équilibre entre les différents champs en question – éviter qu'un champ, l'économie par exemple, ne dicte ses règles aux autres et ne devienne « sans finalité », selon l'expression de Jean-Claude Jaquet (*Rapport annuel 2016 de La Tuile*). Ils posent également la question de l'articulation et de l'équilibre entre les différentes temporalités d'une collectivité – éviter que nous soyons pris dans des accélérations multiples, techniques, rythmes de vie, changements sociaux, au détriment d'autres temporalités comme celles de la découverte, du partage ou de la réflexion. Mais encore, et au vu de la place désormais significative du travail social dans notre société, une autre question essentielle tient sans doute dans la place qu'entend prendre le travail social pour ce qui est d'une réflexion collective autour de l'état, de l'orientation et du devenir de la société.

C'est ici que convoquer la convivialité, de manière peut-être surprenante, s'avère particulièrement intéressant. On peut comprendre cette notion de différentes manières: bien entendu et tout d'abord, comme le goût pour les réunions festives et pour le partage autour d'une table; mais également, comme « le plaisir de vivre ensemble, de chercher des équilibres nécessaires à établir une bonne communication » (Corbeau Jean-Pierre, sociologue) ou encore comme la « capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent » (Larousse, édition en ligne). Un lieu convivial est alors à entendre comme un lieu qui suscite des relations favorables ou agréables parmi les membres d'un groupe, un endroit chaleureux, à dimension humaine,



Suspendre un menu = le mettre à disposition d'une personne dans le besoin

au service de l'humain. On le voit, se soucier de la convivialité est une manière singulière de se détacher de l'emprise de l'urgence. Il n'y a en effet pas plus éloigné de cette temporalité qu'un espace ou un moment convivial. C'est aussi, dans un dispositif comme un café socioculturel, une manière de faire se rencontrer des mondes différents et de refuser leur cloisonnement, de refuser de rester soi-même cloîtré dans son propre univers.

Mais encore, la convivialité, plus précisément dans les lieux de La Tuile, ne peut être séparée de la dimension citoyenne qui est l'un des traits essentiels de cette association. En effet, s'il y a une valeur ou une vertu propre à La Tuile, qui lui tient particulièrement à cœur, et à raison, il s'agit sans doute de l'engagement citoyen. On aurait ici une convivialité, sous ses airs anodins, inscrite dans des espaces qui prennent au sérieux la visée citoyenne. Trois points, qui sont aussi trois enjeux, semblent pouvoir être relevés au sujet de tels lieux, où convivialité et visée citoyenne se conjuguent. Premièrement, ces lieux permettent de créer du lien social entre des individus d'horizons différents, des rencontres qui ne sont pas uniquement conditionnées par notre statut social mais où le hasard, le désir et la curiosité peuvent venir se glisser. Comme le relèvent les concepteurs du Tunnel, l'idée est de « permettre une sociabilité plus large non élective » et de favoriser le « brassage social ». Il s'agit alors paradoxalement de lieux qui rendent possibles ou provoquent des « rencontres improbables » (expression notamment de Caroline Reynaud, dans son texte *Le Festival de Soupes, symbole de lutte contre l'exclusion sociale*).





Le second point, relié au premier, tient dans l'importance de ne pas se satisfaire de la tolérance, absolument nécessaire mais non suffisante dans une perspective citoyenne. En effet, et même si l'on parle de plus en plus et un peu partout de « haut seuil de tolérance », plus que de tolérance, qui est un concept froid, presque paternaliste – et qui d'une certaine manière tient à distance – il faut plus encore entretenir sa curiosité pour autrui, s'intéresser à son discours, à son système de valeurs et sa manière de voir les choses. Plutôt que de relativisme – « ceci est ta position, ceci est la mienne » –, il faudrait parler de perspectivisme, lequel consiste à chercher à voir le monde de plusieurs manières, sous différents angles, de voir le monde, pour reprendre une formule de Nietzsche, « avec le plus grand nombre d'yeux possibles ». Ceci n'implique nullement que tout se vaut, que l'on n'ose nullement porter un regard critique sur la position d'autrui, mais plutôt que le monde est toujours plus complexe que ce que l'on veut bien croire et se persuader. On voit ici toute l'exigence que comporte ce que l'on appelle volontiers et parfois un peu rapidement notre ouverture d'esprit, l'enjeu étant la circulation des idées, des cultures, des manières de se représenter le monde, etc.

Le troisième et dernier point tient dans cette notion réapparue depuis peu qui est celle de « commun ». Le commun, qui n'est pas la communauté, ni le communisme, n'est pas non plus l'identique, c'est-à-dire qu'il n'implique nullement des individus identiques ou une même identité culturelle. Il est sans doute pour partie une réponse à l'évolution d'une société portée par une autonomie et un libéralisme mal pratiqués, mais aussi une réponse à un environnement qui semble nous échapper. On peut d'ailleurs noter que le mot convivialité est dérivé du latin *convivium*, qui signifie « repas en commun ». Commun donc, à saisir ici simplement comme ce autour de quoi des individus différents se retrouvent, autour de ce qui fait sens collectivement, qu'il s'agisse de biens ou de choses, de ressources, matérielles ou immatérielles,

culturelles ou naturelles, que l'on estime avoir de la valeur et auxquels on tient : des choses aussi diverses que la musique, le repas, la connaissance, la justice sociale, la pensée critique, la démocratie, la nature, la poésie, et sans doute aussi l'enthousiasme – un enthousiasme commun qui pourrait bien trop souvent manquer et qui constituerait pour ainsi dire, le sel de nos démocraties.

Cette centralité du commun relève sans doute encore pour une bonne partie du domaine de l'idéal et de l'utopie, comme l'a été il y aura bientôt trente ans le projet de La Tuile. Tous les lieux de cette association ont d'abord été des rêves et des utopies renvoyant à un système de valeurs et à des idéaux – je pense ici au texte « La Tuile, un rêve réalisé » de Martin Hošek, Président fondateur de l'association, rédigé pour les 20 ans de La Tuile. Dans une société où le discours de la crise est omniprésent et où certains parlent d'une fatigue de nos démocraties, d'une démocratie qui nous deviendrait de plus en plus étrangère – de deux manières : on ne la reconnaît plus ; on n'y tient plus vraiment –, l'idée d'utopie est alors peut-être à prendre au sérieux. Prendre au sérieux des utopies et des idéaux qui se tiennent à une juste distance du réel, ni trop loin, mais non plus, et peut-être surtout pas, trop près de la réalité. Tenir ensemble utopies, expériences et expérimentations, c'est ce que semble chercher Le Tunnel lorsque ses protagonistes notent que, « dans une société en pleine mutation, charge à nous de réinventer de nouvelles règles conduisant au plaisir de vivre ensemble ». Voilà une utopie sur mesure, pourrions-nous dire, d'une institution citoyenne qui, en tant que partie de la Cité, cherche à l'orienter, à l'interpeller, à expérimenter de nouveaux dispositifs qui tiennent ensemble l'égalité des individus, la curiosité pour ce que l'on n'est pas forcément et bien sûr le désir de vivre ensemble.

Les éléments mentionnés ci-dessus montrent une sensibilité de La Tuile à quatre dimensions centrales de l'être humain et de la collectivité : une dimension

#### Bibliographie

- Dardot, P. & Laval, C. (2014). *Commun. Essai sur la révolution au 21<sup>ème</sup> siècle*. Paris : La Découverte.  
 De Jonckheere, C. (2010). *83 mots pour penser l'intervention en travail social*. Genève : Editions ies.  
 Dewey, J. (1995). *La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend*. Horizons philosophiques, 5(2), 41-48.  
 Gutknecht, T. (2016). *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social*. Genève : Editions ies.  
 Junod, R., Romagnoli, S. & Dénervaud, J.-M. (2017). *L'inquiétude pour le monde et la pensée critique*. Genève : Editions ies.  
 Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte.

spatiale – découvrir, éprouver et expérimenter par soi-même et avec d'autres, en situations, différents champs de la société (social, culturel, citoyen, etc.) ; une dimension temporelle – non seulement se situer dans le temps de l'urgence, mais aussi dans celui de la convivialité, de la réflexion, etc. ; une dimension citoyenne – participer collectivement à l'élaboration d'un monde commun ; et, enfin, une dimension utopique – nourrir et cultiver nos représentations d'un monde tel que l'on estime qu'il devrait être en référence à nos valeurs. L'enjeu consiste alors à tenir ces différentes dimensions ensemble et à éviter que l'on tombe dans l'ornière d'un réel trop contraignant, que l'on se désenchante de l'avenir de la Cité ou encore que nos idéaux ou utopies tournent à vide et en rond.

Nous pourrions dire, pour conclure, que La Tuile est portée par la conviction de l'importance de ses lieux de convivialité, en tant que, en leur sein – et finalement pas si paradoxalement que cela – pourrait peut-être bien se croiser à la fois de la cohésion sociale, du commun, de l'imaginaire, des temporalités significativement différentes, des « rencontres improbables », du dialogue et des débats, des regards multiples sur les problèmes et les points aveugles de nos sociétés. Bref, une Tuile portée par ses lieux qui permettent par le bas et par le citoyen ordinaire d'assumer les exigences que comporte la vie en démocratie et qui apportent leurs propres pierres à l'édifice démocratique. Ces exigences de la démocratie qu'exprime particulièrement bien le philosophe américain John Dewey, lorsqu'il affirmait en 1939 dans une conférence intitulée *La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend* qu'il s'agit de « cesser de penser la démocratie comme quelque chose d'extérieur, et qu'il nous faut absolument comprendre qu'elle est pour chacun une manière personnelle de vivre ».

T. G.



<sup>1</sup> Comme l'a relevé Eric Mullener lors de la Table ronde organisée pour les 15 ans de Banc Public.